

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 15 (1913-1914)

Heft: 6

Rubrik: Bernischer Lehrerverein = Société des Instituteurs bernois

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



KORRESPONDENZBLATT DES BERNISCHEN LEHRERVEREINS BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS BERNOIS

8. November • 8 novembre 1913

N° 6

15. Jahrgang • 15^e année

Ständiges Sekretariat: Bern, Bollwerk 19, I. Stock.
Telephon 3416 □ Postcheckkonto III, 107.

Das «Korrespondenzblatt» (obligatorisches und unentgeltliches Organ des B. L. V. und des B. M. V.) erscheint in der Regel um die Mitte des Monats. Mitteilungen für die Konferenzchronik bis am 14. jeden Monats, längere Einsendungen bis am 13. an das Sekretariat.

Secrétariat permanent: Berne, Bollwerk, 19, 1^{er} étage.
Téléphone 3416 □ Compte de chèques III, 107.

Le «Bulletin» (organe obligatoire et gratuit du B. L. V. et du B. M. V.) paraît, en règle générale, vers le milieu du mois. Les communications des sections sont reçues par le secrétaire permanent jusqu'au 14, les autres publications jusqu'au 13 de chaque mois.

Inhalt — Sommaire: B. L. V.: Naturalienwesen. — Prestations en nature. — Urabstimmung über die neuen Statuten des Schweizerischen Lehrervereins. — Votation générale concernant les nouveaux statuts de l'Association suisse des Instituteurs. — Beitritt zur kantonalen Krankenkasse. — Adhésion à la Caisse cantonale bernoise d'assurance en cas de maladie. — Stimmen der Presse zu der Broschüre über die Lehrerwohnungen im Kanton Bern. — Voix de la presse concernant la brochure «Les logements d'instituteurs dans le canton de Berne». — Chronik des Kantonalvorstandes. — Chronique du Comité cantonal. — B. M. V.: Die Revision des Prüfungsreglements für bernische Sekundarlehrer. — Revision du Règlement concernant les examens en obtention du brevet de maître secondaire. — Mitteilungen — Communications: Der Lehrer als Sekretär der Schulkommission. — L'instituteur, secrétaire de la commission scolaire. — Streitigkeiten zwischen Mitgliedern des B. L. V. — Différends entre membres du B. L. V. — Landesausstellung und Ferienversorgung. — Alle unsere Stimmen der Fräulein Dr. E. Graf! — Tous pour la candidature de M^{lle} Dr. E. Graf. — Züchtigungsrecht des Lehrers. — Droit de correction de l'instituteur.

Vom 3. November 1913 hinweg befindet sich das
Bureau des Bernischen Lehrervereins
nicht mehr an der Passage von Werdt 2,
sondern im
☞ **Bollwerk 19** ☜
vis-à-vis der alten Post. Telephon 3416.

A partir du 3 novembre 1913, le
Bureau de la
Société des Instituteurs bernois
sera transféré au
„Boulevard“, 19 (Bollwerk, 19)
à quelques pas de la gare, vis-à-vis de l'ancien
bâtiment des postes. Téléphone 3416.

Bernischer Lehrerverein.

Société des Instituteurs bernois.

Naturalienwesen.

Prestations en nature.

In der letzten Session des Grossen Rates wurde eine Motion Moor erheblich erklärt, die auf die authentische Interpretation des § 14 unseres Primarschulgesetzes hinzielt. Wir hatten gehofft, das stenographische Bulletin über diese Frage im Korrespondenzblatt publizieren zu können. Da es uns leider noch nicht zur Verfügung

Le Grand Conseil a, dans sa dernière session, pris en considération la motion Moor tendante à faire interpréter l'article 14 de la loi du 6 mai 1894. Nous espérons pouvoir publier, dans le Bulletin, le rendu-compte sténographique y relatif. Comme nous ne le tenons pas encore à cette heure, nous prions les membres de patienter

steht, müssen wir unsere Mitglieder zur Geduld verweisen. Die endgültige Regelung des Naturalienwesens liegt nun bei den Staatsbehörden, und dem Vernehmen nach soll die Angelegenheit die nächste Inspektorenkonferenz eingehend beschäftigen. Die Lehrerschaft selbst aber darf die Hände nicht müßig in den Schoss legen und ruhig warten, bis die Hilfe von oben kommt, sondern sie muss selbst eingreifen, selbst helfen. Der K. V. hat beschlossen, dass seine Mitglieder die Sektionsversammlungen ihres Landesteils besuchen sollten, damit an diesen Versammlungen ein regerer Kontakt zwischen Zentralleitung und Sektionen hergestellt werden kann. In allen Sektionsversammlungen sollte diesen Winter die Naturalienfrage kurz besprochen werden; Erfolge und Misserfolge sollten zusammengestellt werden. Krasse Vorfälle müssen wir im Korrespondenzblatt oder in der pädagogischen, eventuell auch in der politischen Presse publizieren. Der K. V. bittet die Sektionen, Naturalienkommissionen einzusetzen, die sich des Naturalienwesens ganz besonders anzunehmen hätten und an die sich die Zentralleitung jederzeit wenden könnte. Zum Schlusse wollen wir nochmals die Postulate mitteilen, die der K. V. in seiner Eingabe der Regierung unterbreitet hat. Die Lehrerschaft erwartet als Grundlage des künftigen Dekretes folgende Vorschriften:

1. Eine Wohnung mit 4 geräumigen, heizbaren Zimmern, von denen mindestens 3 sonnig gelegen sein müssen; geräumige, helle Küche mit entsprechenden Einrichtungen; eigener, den sanitarischen Anforderungen entsprechender Abort, sowie die übrigen gebräuchlichen Abhängigkeiten.
2. Für eine Wohnung, die den gesetzlichen Anforderungen nicht entspricht, ist eine entsprechende Entschädigung zu leisten.
3. Uebungen von Vereinen und Gesellschaften, die die Nachtruhe im Schulhause stören, dürfen nicht geduldet werden.
4. Dem Lehrer steht das Recht zu, seine Wohnung zu vermieten.
5. Die Entschädigungen für fehlende Naturalien sollen den ortsüblichen Preisen entsprechen und in der Ausschreibung von Lehrstellen von der Barbesoldung getrennt aufgeführt werden.
6. Für die Festsetzung der Barentschädigung stellt eine Verordnung des Regierungsrates nach allgemeinen Gesichtspunkten 3—4 Entschädigungsklassen auf. Die Gemeinden haben die Barentschädigung an die Lehrerschaft nach derjenigen Entschädigungsklasse zu bemessen, in die sie je nach ihrer Bevölkerungszahl und nach ihrem wirtschaftlichen Charakter gehören. Im Streitfall entscheidet

encore. Le règlement définitif de la question des prestations en nature dépend maintenant des autorités cantonales. Nous croyons savoir que la question occupera prochainement la conférence des inspecteurs. Il va de soi que le corps enseignant ne doit pas se croiser les bras et attendre le secours d'en haut, il faut qu'il mette la main à la pâte. Le C. C. a décidé que ses membres prendraient part aux assemblées de section de leur région, afin qu'un contact plus effectif pût s'établir entre les sections et le C. C. Toutes les sections devraient traiter brièvement ce sujet dans le courant de l'hiver. Il y aurait lieu de faire l'inventaire des succès et des insuccès. Les abus criants devraient être publiés dans le Bulletin ou dans la presse pédagogique. Le C. C. prie les sections de nommer des commissions spéciales ayant à s'occuper tout particulièrement de cet objet et auxquelles le Bureau cantonal pourrait s'adresser en tout temps.

En terminant, nous communiquons encore une fois les revendications formulées par le C. C. et soumises par requête au Gouvernement. Le corps enseignant demande que les prescriptions suivantes servent de base de discussion au futur décret sur la matière:

- 1° Un appartement de 4 chambres chauffables spacieuses dont 3 au moins situées au soleil; une cuisine claire et spacieuse contenant les installations appropriées; cabinets d'aisances particuliers répondant aux exigences sanitaires modernes; dépendances usuelles.
- 2° Pour tout logement ne répondant pas aux exigences légales, il sera payé une indemnité en espèces correspondant à la valeur du logement légal.
- 3° Les exercices de sociétés et associations qui portent atteinte au repos nocturne ne seront pas tolérés dans la maison d'école.
- 4° L'instituteur a le droit de louer son appartement.
- 5° Les indemnités représentatives de prestations en nature devront correspondre aux prix locaux usuels et être séparées du traitement en espèces proprement dit dans la publication des mises au concours.
- 6° Pour la fixation des indemnités en espèces, le Conseil d'Etat répartira les communes selon des considérations d'ordre général en 3 ou 4 catégories. Les communes seront tenues d'allouer au corps enseignant les indemnités en espèces prévues pour la catégorie à laquelle elles seront attribuées selon le chiffre de leur population et leur caractère économique. En cas de contestation, les communes seront attribuées à l'une des catégories par le préfet.

der Regierungsstatthalter über die Zugehörigkeit einer Gemeinde zu der einen oder andern Klasse.

7. Die Regierung beauftragt einen Architekten, sämtliche Lehrerwohnungen des Kantons Bern wenigstens alle 6 Jahre einmal, gemeinsam mit einem Vertreter jeder Gemeinde und einem von dem Kantonalvorstand des bernischen Lehrervereins zu bezeichnenden Vertreter der Lehrerschaft, eingehend zu besichtigen. Die drei genannten Personen bilden zugleich eine Kommission, die den Mietwert der Lehrerwohnungen zu schätzen und, wenn nötig, den Gemeindebehörden Vorschläge zu unterbreiten hat, nach denen die inspizierte Wohnung den Anforderungen des Gesetzes entsprechend umgebaut oder erneuert werden soll.

Wir bitten unsere Mitglieder, für diese Forderungen nach Kräften Propaganda zu machen.

Bern, den 25. Oktober 1913.

Der Kantonalvorstand.

Urabstimmung über die neuen Statuten des Schweizerischen Lehrervereins.

Das Zentralkomitee des S. L. V. schreibt mit der Lehrerzeitung vom 11. Oktober eine Urabstimmung über folgende Angelegenheiten aus:

1. Ueber den Statutenentwurf genehmigt in der Delegiertenversammlung in Kreuzlingen.
2. Ueber die Wahl eines Mitgliedes in den Zentralvorstand, am Platze des verstorbenen Herrn Auer in Schwanden.

Der Zentralvorstand des S. L. V. empfiehlt die neuen Statuten zur Annahme; der K. V. des B. L. V. jedoch ist genötigt, eine etwas andere Stellung einzunehmen, ist doch unser Verein seit 1912 Kollektivmitglied des S. L. V. Werfen wir zunächst einen kurzen Blick nach rückwärts auf die Entwicklung der ganzen Anschlussfrage. Die Sektion Bern des S. L. V. krankte seit langen Jahren an einer beständigen Abnahme von Mitgliedern. Neben der kraftvoll aufblühenden kantonalen Organisation konnte sich die Sektion des S. L. V. nicht recht entwickeln. Die Mitglieder des Vorstandes der Sektion Bern des S. L. V. arbeiteten Jahre hindurch vergeblich an der Stärkung ihrer Sektion und riefen endlich, als alle andern Mittel versagten, die Hilfe des damaligen K. V. an. Dieser trat sofort mit den betreffenden Kollegen, an deren Spitze der verstorbene Herr Samuel Wittwer in

7° Le Conseil d'Etat chargera un architecte de l'inspection détaillée de tous les logements « de service » d'instituteurs du canton de Berne. On procédera à cette inspection au moins tous les 6 ans en commun avec un représentant de chaque commune intéressée et un délégué du corps enseignant désigné par le C. C. du B. L. V. Ces trois personnes constituent en même temps une commission qui fixera la valeur locative des logements d'instituteurs et soumettra aux autorités communales les propositions éventuelles de transformation ou de mise en état des logements inspectés.

Nous osons croire que tous les sociétaires travailleront de leur mieux en faisant une active propagande pour la réalisation de nos vœux.

Berne, le 25 octobre 1913.

Le Comité cantonal.

Votation générale concernant les nouveaux statuts de l'Association suisse des Instituteurs.

Le Comité central de l'A. S. I. annonce dans la « Lehrerzeitung » du 11 octobre une votation générale sur les questions suivantes:

- 1° Projet de statuts approuvé par l'assemblée des délégués, à Kreuzlingen.
- 2° Election d'un membre du Comité central remplaçant feu M. Auer, de Schwanden (Glaris).

Le Comité central de l'A. S. I. recommande l'adoption desdits statuts; le C. C. du B. L. V. est obligé, en revanche, de prendre une autre attitude, le B. L. V. étant depuis 1912 membre collectif de l'A. S. I. Jetons d'abord un coup d'œil rétrospectif sur l'historique de la question. La section de Berne (canton) de l'A. S. I. souffrait depuis de longues années d'une diminution constante de membres. Si l'organisation du B. L. V. florissait à tous égards, la section de Berne (canton) de l'A. S. I. semblait ne pouvoir se développer. Les membres du comité de la section de Berne travaillaient en vain depuis des années à l'accroissement du nombre de membres, mais ils perdirent bientôt patience et firent appel au C. C. du B. L. V., après avoir constaté l'inefficacité de leurs moyens. Le C. C. du B. L. V. se mit immédiatement en relations avec le comité bernois de l'A. S. ayant

Langnau stand, in Verbindung und erklärte sich bereit, die Frage zu prüfen. Infolge verschiedener Besprechungen wurde der Delegiertenversammlung von 1911 der Antrag gestellt, es solle sich der B. L. V. kollektiv dem S. L. V. anschliessen. Die Delegiertenversammlung nahm diesen Vorschlag begeistert an. Die Delegiertenversammlung des S. L. V. beseitigte durch die Erklärung des Herrn Auer die Bedenken wegen der politischen und religiösen Neutralität. Der K. V. des B. L. V. überstürzte jedoch die Sache nicht und legte die Angelegenheit den Sektionen zur Besprechung vor. Diese sprachen sich geradezu einstimmig für den Anschluss aus, ebenso die Delegiertenversammlung von 1912. In der Urabstimmung wurde der Kollektivanschluss mit 1428 gegen 137 Stimmen genehmigt. Trotzdem die Sache gründlich erwogen und beraten worden war, machten sich aber bald bedeutende Schwierigkeiten bemerkbar. Einige Abonnenten der Schweizerischen Lehrerzeitung weigerten sich, den Franken zu bezahlen, der ihnen durch den Kollektivanschluss auferlegt wurde. Der Jura geriet in eine schiefe Stellung, indem er nun plötzlich zwei schweizerischen Organisationen angeschlossen war, der Société pédagogique romande und dem S. L. V. Man hoffte alle diese Schwierigkeiten zu beseitigen durch eine tiefgründige Revision der Statuten des S. L. V. Die Revision wurde auch an die Hand genommen, aber bald zeigte sich der Unterschied zwischen B. L. V. und S. L. V. Der B. L. V. vertritt in erster Linie das wirtschaftliche Interesse seiner Mitglieder. Ueber Ein- und Austritt, sowie über den Ausschluss von Mitgliedern sind strenge Vorschriften aufgestellt; ein Boykottreglement sucht die Mitglieder in ihren Stellungen zu schützen. Dem gegenüber vertritt der S. L. V. mehr die idealen Seiten unseres Berufes und hat schöne, wohlthätige Institute geschaffen. Die Pläne des B. L. V., betreffend Statutenrevision, zielten nun darauf hin, auch die schweizerische Organisation etwas straffer und einheitlicher zu gestalten, namentlich die sogenannte Doppelmitgliedschaft (Abonnenten der Schweizerischen Lehrerzeitung und Beitragszahler) zu beseitigen. Auch sollte das Verhältnis mit der Société pédagogique romande geregelt und die politische und religiöse Neutralität erklärt werden. Durch die Statutenrevision sollten die Grundlagen geschaffen werden zu einem grossen S. L. V., der die Lehrer aller Konfessionen und aller drei Landessprachen umschliesst. Die Revision ging aber einen andern Weg. Es wurden einige Verbesserungen angebracht, ein ständiges Sekretariat geschaffen, aber an den Grundlagen der Organisation wurde nicht gerüttelt. Dagegen kam die Bestimmung der Erhöhung des Mitgliederbeitrages von Fr. 1 auf Fr. 1—2 je nach dem Beschlusse der Delegierten-

à sa tête feu M. Samuel Wittwer, de Langnau, et se déclara disposé à étudier la question. A la suite de bien des délibérations, il fut proposé à l'assemblée des délégués du B. L. V. d'adhérer collectivement à l'A. S. Cette proposition fut acceptée avec enthousiasme par l'assemblée des délégués. L'assemblée des délégués de l'A. S. dissipa toute crainte au sujet de la neutralité politique et religieuse par la déclaration de feu M. Auer. Le C. C. du B. L. V. ne voulut pas précipiter les choses et soumit la question aux sections pour être discutée. Celles-ci se prononcèrent à l'unanimité pour l'adhésion collective, de même que l'assemblée des délégués de 1912. L'adhésion collective fut décidée en votation générale par 1428 voix contre 137. Bien que la question eût été discutée en tout sens, de sérieuses difficultés surgirent bientôt. Quelques abonnés à la «Schweizerische Lehrerzeitung» refusèrent de payer la contribution de fr. 1 qu'imposait l'adhésion collective. Le Jura bernois se trouva dans une situation toute spéciale du fait qu'il devenait membre de deux associations suisses: la Société pédagogique romande et l'A. S. I. Nous pensions qu'une revision complète des statuts de l'A. S. remédierait à ces inconvénients. A peine le travail de revision était-il commencé qu'on s'aperçut de divergences essentielles entre le B. L. V. et l'A. S. Le B. L. V. défend en premier lieu les intérêts financiers de ces membres. Des prescriptions sévères sont établies concernant l'admission, la démission et l'exclusion de membres; un règlement visant les mises à l'interdit a pour but la protection des membres menacés de non-réélection. Quant à l'A. S., elle représente le côté idéal de notre profession et elle a créé des institutions de bienfaisance. Les vues du B. L. V. tendaient avant tout à obtenir une organisation de l'A. S. présentant plus de cohésion et plus d'unité. Il s'agissait notamment de supprimer la double qualité de membre (*a.* abonnés à la «Lehrerzeitung» et *b.* non-abonnés payant une cotisation — deux catégories comme dans la Société pédagogique romande: abonnés à l'Éducateur et non-abonnés payant une cotisation). En outre, les relations avec la Société pédagogique romande devaient être réglées (pour les Jurassiens), et nous voulions avoir une déclaration officielle au sujet de la neutralité politique et religieuse. La revision desdits statuts devait jeter les bases d'une grande association suisse embrassant toutes les confessions et les trois langues nationales. Mais la revision se fit dans un autre sens. Quelques améliorations furent apportées, un secrétariat permanent (suisse) fut créé, mais on ne voulut rien toucher aux bases de l'organisation. En revanche, la prescription prévoyant l'élévation de la cotisation de fr. 1 à fr. 2, selon la décision de l'assemblée des délégués, fut votée.

versammlung. Durch diese Bestimmung ist nun der B. L. V. auf eine Sandbank geraten. Es handelt sich da nicht um einen oder zwei Franken Beitrag, sondern um prinzipielle Bedenken. Alle andern Sektionen des S. L. V. bestehen aus freiwilligen Mitgliedern. Wenn irgend einem derselben die Mitgliedschaft nicht mehr passt, so tritt er aus, unbeschadet seiner Mitgliedschaft zu seinem kantonalen Lehrerverein. Will er wieder Mitglied werden, so abonniert er einfach die Schweizerische Lehrerzeitung oder zahlt Fr. 1—2, und alles ist geregelt. Im Kanton Bern aber liegt die Sache anders. Wer Mitglied des B. L. V. sein will, muss Mitglied des S. L. V. werden. Will er aus diesem letztern austreten, so verliert er seine Mitgliedschaft im B. L. V. Dieses Verhältnis zwingt die bernische Vereinsleitung zu grosser Vorsicht in der Frage der Auferlegung neuer finanzieller Verpflichtungen. Wenn die neuen Statuten eine Zusammenfassung sämtlicher kantonalen Organisationen der Schweiz wenigstens vorbereiten würden, so dass man die Kantonalvereine etwas entlasten könnte; wenn der S. L. V. eine Organisation erhielte, durch die wir imstande wären, selbst an eine Initiative zu Gunsten der Erhöhung der Bundessubvention zu denken, dann wäre es leicht, unsern Mitgliedern die Erhöhung des Beitrages begreiflich zu machen. Es liesse sich dann auch eine Formel finden, um dem Jura eine angemessene Stellung zuzuweisen. So wie die Statuten heute vorliegen, würde die Erhöhung des Beitrages von Fr. 1 auf Fr. 2 auf grosse Widerstände von seiten unserer Mitglieder stossen. Wir haben im Jahre 1912 beschlossen, dass der Kollektivbeitrag Fr. 1 pro Mitglied nicht überschreiten dürfe; wir haben den Kollegen aus dem Jura das feierliche Versprechen abgegeben, alles daran zu setzen, damit eine Verständigung oder ein Kartell mit der Société pédagogique romande zustande komme. Diese Gründe zwingen uns geradezu, die neuen Statuten abzulehnen, denn ihre Annahme würde uns nötigen, den Beschluss von 1912 betreffend Anschluss an den S. L. V. zu revidieren oder vielleicht ganz aufzuheben. Wir würden dies als einen grossen Rückschritt ansehen, aber es wäre diese Massregel nichts anderes als die Konsequenz, die sich aus der Annahme der neuen Statuten für den Kanton Bern ergibt. Wenn dagegen die Statuten verworfen werden, so kann man in aller Ruhe weiter verhandeln. Man könnte der Natur der Kollektivmitgliedschaft in grösserem Masse Rechnung tragen. Vielleicht würde noch der eine und der andere Kanton dem Beispiele Berns folgen und die Kollektivmitgliedschaft beschliessen. So könnte der S. L. V. der Kern werden zu dem grossen schweizerischen Lehrerverbande, dessen Gründung für das Wohl der Schule und das Interesse

Par cette décision, le B. L. V. se trouve entre le marteau et l'enclume. Il ne s'agit pas seulement d'une contribution de fr. 1 ou de fr. 2, mais d'objections de principe. Toutes les autres sections de l'A. S. se composent de membres individuels. Si l'un d'entre eux ne trouve plus l'A. S. de son goût, il se retire sans risque de perdre par là sa qualité de membre de la société cantonale dont il fait partie. Désire-t-il redevenir membre de l'A. S., il s'abonne à la «*Lehrerzeitung*» ou paye une cotisation de fr. 1 à 2 et tout est réglé. Dans le canton de Berne, les circonstances sont tout autres. Quiconque veut devenir membre du B. L. V. *doit* devenir en même temps membre de l'A. S. S'il veut démissionner de l'A. S., il s'exclut du même coup du B. L. V. Dans ces conditions, le Comité cantonal se voit obligé d'agir avec beaucoup de circonspection quant à de nouveaux engagements financiers. Si les nouveaux statuts préparaient au moins la réunion prochaine de toutes les organisations cantonales, ce qui permettrait de décharger un peu celles-ci; si l'A. S. était organisée de manière à autoriser certains espoirs concernant une initiative en faveur de l'augmentation de la subvention fédérale, on pourrait aisément alors faire comprendre à nos membres l'opportunité d'une cotisation de fr. 2. En outre, on pourrait certainement aussi trouver un modus vivendi à l'égard du Jura bernois. Avec les statuts tels qu'ils nous sont présentés, une augmentation de la cotisation de fr. 1 à 2 se heurterait à une vive résistance de la part de nos membres. En 1912, nous avons décidé que la contribution collective ne pourrait dépasser fr. 1 par membre. Nous avons promis solennellement aux Jurassiens de mettre tout en œuvre pour trouver un modus vivendi avec la Société pédagogique romande. Ces raisons nous font une obligation de rejeter les nouveaux statuts, car leur adoption nous forcerait de reviser la décision de 1912 relative à l'adhésion collective ou même à renoncer à celle-ci, ce qui serait évidemment un recul, mais une conséquence toute naturelle résultant pour le canton de Berne de l'adoption desdits statuts. En revanche, si les statuts sont rejetés, nous pouvons délibérer à nouveau en toute tranquillité. On pourrait certainement mieux tenir compte de la qualité de membre collectif que ce n'est le cas actuellement. Qui sait si l'un ou l'autre canton ne déciderait pas aussi d'adhérer collectivement à l'A. S. comme le canton de Berne. De la sorte, l'A. S. pourrait réunir en un faisceau solide toutes les organisations cantonales d'instituteurs. Une association de ce genre devient de plus en plus nécessaire pour le bien de l'école et l'intérêt du corps enseignant. Les instituteurs devraient pouvoir arriver, eux aussi, à faire ce qui dans d'autres professions est réalisé depuis

des Lehrerstandes im höchsten Masse notwendig ist. Was andere Stände längst beschlossen haben, muss auch dem Lehrerstande möglich sein. Die neuen Statuten des S. L. V. bringen uns diesem Ziele keinen Schritt näher, ja sie sind eher ein Hindernis zur Weiterentwicklung des Vereins. Wir finden deshalb, dass es im Interesse sowohl des B. L. V. als auch des S. L. V. besser wäre, wenn die neuen Statuten nicht angenommen würden.

Der K. V. des B. L. V. hat ebenfalls Stellung genommen zu der Wahl eines Mitgliedes in den schweizerischen Zentralvorstand am Platze des Herrn Auer sel. Da die Lehrerinnen in der oberen schweizerischen Vereinsbehörde zur Stunde noch gar keine Vertretung haben, so beschloss der K. V., eine Lehrerin in Vorschlag zu bringen, und zwar in der Person der Fräulein Dr. Graf, Seminarlehrerin in Bern. Wir empfehlen Fräulein Graf unsern Mitgliedern bestens zur Wahl.

Bern, den 25. Oktober 1913.

Der Kantonalvorstand des B. L. V.

Beitritt zur kantonalen Krankenkasse.

Unsere letzte Delegiertenversammlung fasste den Beschluss, es sei der definitive Entscheid über den obligatorischen Beitritt zu der Krankenkasse für den Kanton Bern zu verschieben, bis sie ihre neuen Statuten vorgelegt und die festen Prämienansätze bestimmt habe. Keine dieser Bedingungen ist im gegenwärtigen Zeitpunkt erfüllt. Die neuen Statuten liegen erst im Entwurf vor, werden aber voraussichtlich in ihrer jetzigen Gestalt ohne wesentliche Abänderung auf den 1. Januar 1914 in Kraft treten.

Sicherem Vernehmen nach werden die Prämienansätze Ende November bekannt gegeben und sich ungefähr wie folgt gestalten:

Wer sich für ein tägliches Krankengeld von Fr. 1 versichern will, hat infolge der Bundesbeiträge nur eine monatliche Prämie von 40 bis 50 Cts. zu entrichten. Wer monatlich circa Fr. 1.15 bezahlt, erhält im Krankheitsfalle per Tag Fr. 2 Krankengeld, und wer eine tägliche Kassenleistung von Fr. 3 zu erhalten wünscht, kann diese erwirken bei Entrichtung einer Monatsprämie von circa Fr. 1.85. Für unsere ältesten Mitglieder stehen diese Ansätze circa 20 Cts. höher.

Es ist zurzeit der Krankenkasse unmöglich, auch für die zweite Versicherungsart (Arzt- und Arzneikosten) feste Prämienansätze aufzustellen, weil noch keine Verhandlungen mit den Aerzten über die Höhe ihrer Tarife stattgefunden haben, und gerade für diese Versicherungsart hatte der

longtemps. Les nouveaux statuts ne nous rapprochent en aucune manière du but que nous nous proposons, ils constituent même un obstacle au développement de la Société. Aussi estimons-nous qu'il est de l'intérêt du B. L. V., comme aussi de l'A. S., de rejeter les statuts qu'on nous propose.

Le C. C. du B. L. V. s'est occupé aussi de l'élection d'un membre du Comité central suisse en remplacement de feu M. Auer. Comme les institutrices ne sont pas représentées du tout dans les autorités de l'A. S., il propose aux membres du B. L. V. de porter leurs voix sur la candidature de M^{lle} Dr. Graf, professeur à l'Ecole normale des institutrices, à Berne.

Berne, le 25 octobre 1913.

Le Comité cantonal du B. L. V.

Adhésion à la Caisse cantonale bernoise d'assurance en cas de maladie.

La dernière assemblée des délégués du B. L. V. a décidé de différer la réponse définitive du B. L. V. concernant l'adhésion obligatoire à la Caisse cantonale d'assurance en cas de maladie jusqu'au jour où les nouveaux statuts et une cote des primes fixe pourraient être présentés par ladite caisse. Aucune de ces conditions n'est remplie à l'heure actuelle. Les nouveaux statuts ne sont encore qu'à l'état de projet, mais entreront très probablement en vigueur le 1^{er} janvier 1914, sans subir de modifications importantes.

La cote des primes, nous assure-t-on, sera publiée fin novembre et prévoira les chiffres approximatifs suivants:

L'assuré qui veut toucher une indemnité journalière n'a qu'à verser — étant donné la subvention de la Confédération — une cotisation mensuelle de 50 ct. En payant chaque mois fr. 1.15 environ, on s'assure une indemnité de fr. 2 par jour. On peut s'assurer enfin une indemnité journalière de fr. 3 en versant une cotisation mensuelle de fr. 1.85 environ. Ces chiffres sont de 20 ct. environ plus élevés pour les membres les plus âgés du B. L. V.

Actuellement, il est impossible à la Caisse d'assurance d'établir des primes définitives concernant le deuxième mode d'assurance (honoraires de médecin et frais de pharmacie), parce que la Caisse d'assurance n'a pas encore pu discuter cette question avec les médecins. Or, le B. L. V.

Lehrerverein das Obligatorium vorgesehen. Zudem übernimmt die Kasse die Kosten für ärztliche Behandlung und Arznei nicht ganz, sondern nur zu drei Vierteln. Die Monatsbeiträge hierfür mögen auf circa Fr. 1 zu stehen kommen.

Es empfiehlt sich aus verschiedenen Gründen, den Mitgliedern des B. L. V. in der Wahl der Versicherungsart volle Freiheit zu lassen. Wo aber, wie in abgelegenen Orten des Oberlandes und des Jura, ein einziger Arztbesuch über Fr. 20 kostet, wird man gewiss der Krankenpflegeversicherung den Vorzug geben. Dass diejenigen Lehrer und Lehrerinnen, die gegenwärtig schon einer andern Krankenkasse angehören, unbehelligt darin verbleiben können und nicht gehalten sind, in die kantonale Krankenkasse überzutreten, ist schon früher mitgeteilt worden. Wem aber diese andern Kassen nur die Möglichkeit bieten, sich einzig für Krankengeld und nicht auch für Krankenpflege zu versichern, dem steht der Eintritt in die Kantonale jederzeit offen, und es ist ihm gestattet, sich da auch für Arzt- und Arzneikosten zu versichern, ohne höhere Beiträge bezahlen zu müssen, obschon infolge seiner Doppelmitgliedschaft die Kasse des Bundesbeitrages verlustig geht. Höher als für ein tägliches Krankengeld von Fr. 3 oder für Arzt- und Arzneikosten nebst Fr. 2 Krankengeld per Tag dürfen sich die Lehrer und Lehrerinnen der Primarschule nicht versichern, weil sie sonst infolge ihrer Stellvertretungskasse für den Krankheitsfall so gestellt wären, dass ihnen aus der Versicherung ein Gewinn erwachsen würde. Anders die Lehrerschaft der Mittelschule, für welche die gesetzliche Regelung des Stellvertretungswesens immer noch ein frommer Wunsch bleibt. Der Weg zu höhern Versicherungsleistungen (Fr. 5 Krankengeld per Tag nebst Arzt- und Arzneikosten) steht ihr offen.

Die kantonale Krankenkasse gewährt die Versicherungsleistungen vom ersten Krankheits-tage an während 360 Tagen im Laufe von 540 aufeinanderfolgenden Tagen und nachher für 720 Tage das halbe Krankengeld. Sie richtet auch bei jedem Todesfall den Hinterlassenen ein Sterbegeld von Fr. 30 aus. Lehrern und Lehrerinnen, welche gegenwärtig vor Vollendung des 25. oder 35. Altersjahres stehen, ist anzuraten, der Kasse jetzt schon beizutreten, damit für sie nicht später die Ansätze der nächsthöheren Altersstufe zur Anwendung gelangen.

So stehen die Dinge zurzeit. Trotz der in vielen Punkten eingetretenen Abklärung ist die Frage für den letzten definitiven Entscheid noch nicht reif.

avait prévu l'adhésion obligatoire précisément pour ce genre d'assurance. La caisse ne se charge pas de tous les frais de traitement médical et pharmaceutique, mais n'en supporte que les $\frac{3}{4}$. Les cotisations mensuelles relatives à ce système d'assurance s'élèveront à fr. 1 environ.

Pour bien des raisons, il est recommandable de garantir aux membres du B. L. V. toute liberté dans le choix du genre d'assurance. Il est compréhensible que, dans les localités excentriques de l'Oberland et du Jura bernois où une seule visite médicale coûte fr. 20 et plus, on choisira l'assurance couvrant les frais nécessités par le traitement médical. Nous rappelons qu'on ne saurait obliger les jeunes instituteurs et institutrices qui font déjà partie d'une autre caisse d'assurance en cas de maladie à quitter leur société ou à adhérer à la Caisse cantonale d'assurance. Mais au cas où les autres caisses n'offriraient que le moyen de s'assurer une indemnité journalière et ne se chargerait pas des frais occasionnés par le traitement médical, leurs membres pourraient en tout temps entrer dans la Caisse cantonale et s'y assurer le paiement des frais résultant du traitement médical, sans avoir à verser des primes plus élevées que les autres membres, bien que la subvention de la Confédération soit perdue pour la Caisse cantonale par le fait que l'assuré se rattache déjà à une société d'assurance. Les instituteurs et institutrices de l'école primaire ne pourront pas s'assurer une indemnité journalière supérieure à fr. 3 ou une dite de fr. 2, plus les frais occasionnés par le traitement médical, car une indemnité supérieure constituerait un gain par suite des indemnités versées à l'instituteur par la caisse de remplacement en cas de maladie. Quant aux collègues de l'enseignement secondaire, pour qui la question du remplacement en cas de maladie n'est pas encore réalisée, il leur est possible de s'assurer des versements plus élevés (fr. 5 d'indemnité journalière, plus les frais résultant du traitement médical).

La Caisse cantonale d'assurance accorde ses secours dès le premier jour de maladie et pendant 360 jours dans l'espace de 540 jours consécutifs, puis elle paye ensuite la demi-indemnité pendant 720 jours. Elle accorde aussi aux héritiers pour chaque décès une indemnité de décès de fr. 30. Il est recommandable aux instituteurs et aux institutrices qui n'ont pas encore atteint leur 25^e ou leur 35^e année d'entrer dès maintenant dans la Caisse cantonale d'assurance, afin de ne pas être tenus plus tard de payer les primes plus élevées prévues pour une catégorie d'assurés plus âgés.

Ainsi, malgré les divers éclaircissements que nous avons obtenus, la question n'est pas mûre encore pour prendre une décision liant le B. L. V.

Stimmen der Presse zu der Broschüre über die Lehrerwohnungen im Kanton Bern.

Berner Tagblatt:

«..... Wenn man die Naturalentschädigungen nach ihrem wirklichen Werte berechnet, so ergibt sich die himmeltraurige Tatsache, dass nicht weniger als 980 oder 60 Prozent aller Stellen nicht mit dem gesetzlichen Minimum bezahlt sind.

«Bern steht mit dieser Behandlung seiner Lehrer so ziemlich am Schwanz der Kantone. Sogar Uri besitzt eine beträchtlich höhere durchschnittliche Zimmerzahl seiner Lehrerwohnungen.

«Soll das Schulgesetz auch da, wo es von den Rechten der Lehrer handelt, Gesetz sein oder nicht? Darf die ungläubliche Entrechtung desjenigen Standes, der dem Staate die jungen Bürger erzieht, weiter dauern?

«Im Erlass der Erziehungsdirektion ist die Interpretation des Ausdruckes «anständige Wohnung» nicht enthalten. Begreiflicher Weise, denn die «authentische Interpretation» einer Gesetzesbestimmung ist Sache des Grossen Rates. Dieser authentischen Interpretation kann und darf aber der Grosse Rat nicht aus dem Wege gehen. Der Staat hat seinen Lehrern durch jene Gesetzesbestimmung eine anständige Amtswohnung oder entsprechende Barentschädigung gewährleistet. Er konnte und durfte niemals die Interpretation einer derartigen Bestimmung von finanzieller Tragweite denen überlassen, die die vom Staat gewährleisteten Entschädigungen und Naturallieferungen auszurichten haben. Es könnte der Lehrerschaft sogar einfallen, die Frage gerichtlich entscheiden zu lassen, ob nicht in allen Fällen, wo offenkundig nicht anständige Dienstwohnungen und nicht genügende Entschädigungen angewiesen wurden, Entschädigungsbegehren mit rückwirkender Kraft gestellt werden könnten und ob der Staat für solche Entschädigungsforderungen nicht mithaftbar wäre.

«Jedenfalls aber ist es nicht nur ein Akt der Gerechtigkeit den Lehrern gegenüber, sondern die unweigerliche Pflicht des Grossen Rates, ohne Verzug eine Interpretation des Art. 14, Ziffer 1, des Primarschulgesetzes von 1894 zu beschliessen und damit der Regierung die Möglichkeit zu geben, die Detailfragen in einer regierungsrätlichen Verordnung zu erledigen (Zimmerzahl, Bodenfläche, Dependenz einer anständigen Dienstwohnung für die Lehrerschaft).

«Es ist dabei zu hoffen und zu erwarten, dass der fortschrittliche und schulfreundliche Kanton Bern einen kleinen Schritt weiter gehen werde als der Kanton Freiburg, der jedem Lehrer ein Minimum von drei Zimmern für seine Amtswohnung garantiert, und dass er die Dienstwohnung für einen Lehrer etwas geräumiger und wohnlicher verlange, als irgendein Industrieller seinen Fabrikarbeitern zubilligt.»

Schweizerisches Evangelisches Schulblatt:

«..... Wer in Gefahr steht, in Festreden und bei andern Gelegenheiten allzu viel Kulturseligkeit steigen zu lassen, der folge mit Aufmerksamkeit den Ausführungen und den Zahlenreihen dieses in hoffnungsgrünem Umschlag erschienenen Büchleins, und seine Lust, in Famulus Wagners Ruf einzustimmen, wie herrlich weit wir es gebracht, wird einen nachhaltigen Dämpfer erfahren. Ein düsteres Kapitel, diese bernischen Lehrerwohnungen, und gut, dass in die ungesunden Winkel hineingeleuchtet wird. Da hat denn doch die alte Ari-

stokratie ganz andere Pfarrwohnungen erstellt, als was nun die vielgepriesene Volksherrschaft in Lehrerbehaltungen leistete. Die Menschen bleiben eben ein eigen-nütziges Geschlecht, und es ist ein Unterschied, ob einer und für sich selber baut oder eine Gesamtheit, so oft ein Abstraktum ohne Persönlichkeiten — und für andere. Und freilich — die Augen für das Gesunde, Heilsame, «Anständige», sie gingen ganz allmählich auf, und z. B., dass das eine gute Regel ist: «Lasst Sonne hinein!» wusste man das vor fünfzig Jahren? Was die Düfte für das Dasein bedeuten, wer wusste das? Warum war die Luft auf den Alpen so gut? Die Antwort kennt man. Also das Ding hat seine «dry Siten»: Ei Sunnsiten und zwei Schattsiten! Man lese! Ich las vorläufig nur bis über die Besprechung der lieux d'aisance hinaus, und dann hatte ich für einmal genug. — Hoffentlich wirkt's.»

Voix de la presse concernant la brochure « Les logements d'instituteurs dans le canton de Berne ».

Journal du Jura:

«Tous les journaux bernois et une grande partie des autres organes de la presse suisse ont déjà parlé de la brochure intitulée: «Les logements d'instituteurs dans le canton de Berne», élaborée par M. le Dr Trösch et publiée par le Comité cantonal de la Société des instituteurs bernois. Sous différentes formes, le même refrain revient toujours: comment se peut-il que le grand canton de Berne, qui passe pour être favorable à l'école populaire, ait pu tolérer si longtemps des faits aussi déplorables? La presse est unanime à déclarer que le B. L. V. use de son droit légitime en réclamant une sérieuse réforme quant à l'interprétation authentique de l'art. 14 de la loi scolaire. Les révélations contenues dans la brochure citée plus haut ne tournent nullement à l'honneur des communes bernoises. Elles suscitent bien des doutes au sujet de la sympathie dont jouissent dans beaucoup d'endroits l'école et l'instituteur. Et ce ne sont point les embarras financiers qui retiennent les communes dans l'exécution de leurs obligations légales, mais, dans les neuf dixièmes des cas, l'imprécision du terme «logement convenable», qui permet des interprétations les plus élastiques suivant les conditions économiques locales, suivant le caprice ou le bon-vouloir des autorités scolaires et communales. Il ne faut nullement s'étonner que maint pédagogue bernois se dégoûte de sa vocation et cherche ailleurs de meilleures conditions d'existence où il pourra trouver quelque repos après l'accomplissement de sa tâche quotidienne.

«La pénurie d'instituteurs dont souffre le canton de Berne n'est-elle pas aussi, dans une certaine mesure, en connexion avec les mauvaises conditions locatives dans lesquelles se trouve placé le corps enseignant?»

Le Petit Jurassien:

«..... Chacun sait qu'un vêtement «convenable» ne peut être le même pour un vacher que pour un président de tribunal, et que l'on ne peut attribuer à un instituteur, à un pasteur ou un curé le même logement officiel qu'à un individu quelconque entretenu par la commune. Personne, en conséquence, ne trouvera déraisonnable que le corps enseignant revendique un logement qui tienne compte de sa situation spéciale et de sa condition sociale.

« Le travail de l'instituteur à l'école est non seulement très pénible: il est aussi excitant; il ébranle le système nerveux. Tous ceux qui ont une fois essayé de se mettre à la place de l'instituteur savent cela; placé devant 40 à 50 élèves (sans même parler de 60 à 70), il doit accorder toute sa force d'attention à l'exposition des matières à traiter et ne jamais perdre de vue le but de l'enseignement. Il n'est pas nécessaire de prouver à un citoyen raisonnable que l'instituteur et surtout l'institutrice ont le système nerveux usé de bonne heure par le travail scolaire — ce que confirment d'ailleurs la caisse d'assurance et la caisse de remplacement — ni de le convaincre que les autorités doivent faire tout ce qui dépend d'elles pour ménager la santé de l'instituteur, la tension de son intelligence et sa fraîcheur d'esprit. Pour cela, il lui faut avant tout un appartement agréable, entièrement indépendant, à l'abri du bruit et de la poussière, mais exposé au soleil et accessible à un air pur et sain. C'est là que l'instituteur va retrouver, pour le prochain jour d'école, cette fraîcheur vivifiante, cette chaleur intime, cette patience inlassable, cet amour

du travail qui forment l'attribut le plus noble d'un vrai éducateur. Comment peut-on obtenir de bons fruits d'un arbre que l'on transplante dans un terrain maigre et stérile, auquel on n'accorde pas un rayon de soleil? Comment peut-on exiger de l'amour pour sa vocation d'un instituteur à qui l'on attribue comme logement un coin sombre, poussiéreux et bruyant de la maison d'école? L'instituteur n'a pas terminé son travail quand il quitte la salle d'école; il le continue dans son appartement. Il ne peut pas poser la plume, comme beaucoup d'employés de bureau, quand la cloche a sonné. Il doit corriger des travaux écrits, préparer ses leçons du lendemain, travailler à son perfectionnement pédagogique et scientifique. Chacun comprendra que ce travail, pour être profitable, ne peut pas être fait dans la chambre d'habitation, où tout le monde entre et sort, où les enfants séjournent et jouent. Une chambre particulière de travail est aussi indispensable pour l'instituteur qu'un atelier pour l'artisan, ou même qu'une grange pour le cultivateur »

Chronik des Kantonalvorstandes des B. L. V.

Kantonalvorstand, 25. Oktober 1913.

1. Präsident Blaser weist hin auf die Diskussion, die sich im Schulblatt über die Frage entsponnen hat, ob der Sekretär des B. L. V. eine Kandidatur für den bernischen Stadtrat annehmen dürfe. Der K. V. hat seinerzeit ein bezügliches Gesuch mehrerer stadtbernischer Lehrer genehmigt, in der Erwägung, dass der Sekretär seine bürgerlichen Rechte ausüben dürfe so gut wie jedes andere Mitglied des B. L. V. Die Kandidatur entspricht zudem durchaus unsern Statuten, da § 1, lit. g, derselben verlangt, dass wir für eine angemessene Vertretung in den Behörden sorgen sollen.

2. Das Protokoll der letzten Sitzung wird verlesen und genehmigt. Im Anschluss daran rapportiert der Sekretär über den Verlauf einiger internen Angelegenheiten und erstattet Bericht über die Konferenz mit Herrn Unterrichtsdirektor Lohner in Sachen der Stellvertretungen bei Rekrutenschulen. Herr Lohner hat sich direkt mit den betreffenden Gemeinden in Beziehung gesetzt und dadurch bewirkt, dass eine Anzahl Anstände zu Gunsten der Lehrer liquidiert wurden. Prinzipiell kann die ganze Angelegenheit nur durch richterlichen Entscheid geregelt werden. Der K. V. sichert allen Mitgliedern des B. L. V., die in dieser Frage beteiligt sind, den Rechtsschutz des B. L. V. zu.

3. Zwei *Darlehensgesuche* werden bewilligt; ein drittes wird zurückgelegt. Bewilligt werden gleichfalls zwei Unterstützungsgesuche.

4. *Interventionen*, siehe die betreffenden Spezialartikel: « Der Lehrer als Sekretär der Schulkommission » und « Streitigkeiten zwischen den Mitgliedern ».

5. Das *Schulreglement von Bümpliz* scheint nun in Kraft treten zu wollen. Es widerspricht jedoch in seinem Wortlaut dem Primarschulgesetz. § 19 des Reglements heisst: « Der Schulvorsteher wacht im besondern auch darüber, dass die Unterrichtszeit und die Hausordnung in allen Klassen der Primar-, Arbeits- und Fortbildungsschule pünktlich eingehalten werden. Widerhandlungen hat er, wenn Mahnungen ohne Erfolg bleiben, unverzüglich der Schulkommission anzuzeigen. » Durch diese Bestimmung wird der Schulvorsteher zum direkten Vorgesetzten seiner Kollegen, während es doch

Chronique du Comité cantonal du B. L. V.

Comité cantonal, 25 octobre 1913.

1. Le président, M. Blaser, rappelle la discussion qu'a provoqué, dans le « Schulblatt », la question de savoir si le secrétaire du B. L. V. peut accepter une nomination éventuelle de conseiller général de la ville de Berne.

Le C. C. a approuvé, il y a quelque temps, une requête y relative émanant de quelques collègues de la ville de Berne. Il estime que le secrétaire peut exercer ses droits de citoyen tout aussi bien que n'importe quel membre du B. L. V. La candidature en question n'est nullement anti-statuaire, puisque le § 1^{er}, lit. g, des statuts prescrit même que nous devons tâcher d'obtenir dans les autorités une représentation équitable.

2. Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé. Le secrétaire fait rapport sur le cours de quelques affaires d'ordre interne, ainsi que sur l'entrevue qu'il a eue avec M. Lohner, directeur de l'Instruction publique, concernant les cas de remplacement lors des écoles de recrues. M. Lohner s'est mis en relations avec les communes en question et a déjà réussi à faire liquider un certain nombre de cas en faveur de l'instituteur. Cette question ne peut être définitivement réglée que par une décision de juge. Le C. C. assure à tous les membres du B. L. V. qui ont des différends à cet égard l'assistance judiciaire de la Société.

3. Deux *demandes de prêts* sont approuvées; une troisième est repoussée. Deux demandes de secours sont aussi approuvées.

4. *Cas d'intervention*. Voir les articles spéciaux: « L'instituteur, secrétaire de la commission scolaire » et « Différends entre membres du B. L. V. »

5. Le *règlement scolaire de Bümpliz* paraît devoir entrer en vigueur. Mais le § 19 dudit règlement est en contradiction avec la Loi sur l'Instruction primaire. Ce paragraphe dit: « Le directeur veille en particulier à ce que l'horaire et la discipline intérieure soient observées ponctuellement dans toutes les classes de l'école primaire, de l'école d'ouvrages et de l'école complémentaire. Si ses observations restent infructueuses, il en avisera immédiatement la commission scolaire. » Par cette prescription, le directeur devient un supérieur de ses collègues, malgré la teneur de l'article 43 de la Loi sur

in § 43 des Schulgesetzes deutlich heisst: «Die Lehrer stehen unter der unmittelbaren Aufsicht der Schulkommission.» Der K. V. beschliesst, in Hinsicht auf diese ungesetzliche Vorschrift des Reglements von Bimpliz bei der Unterrichtsdirektion Einsprache zu erheben.

6. *Urabstimmung im Schweizerischen Lehrerverein.*

7. *Naturalienwesen.*

Ueber beide Traktanden siehe die betreffenden Spezialartikel.

8. *Revision des Sekundarschulgesetzes.* Die Motion Nyffeler ist vom Grossen Rat erheblich erklärt worden; die Angelegenheit kommt nun vor die Schulsynode. Der K. V. des B. M. V. erhält die Kompetenz und den nötigen Kredit, die Massregeln zu ergreifen, um den Postulaten der Lehrerschaft in der obigen Behörde zum Durchbruch zu verhelfen.

Mehrere Geschäfte eignen sich nicht zur Publikation.
Schluss 6 $\frac{1}{4}$ Uhr.

Geschäftskommission, 29. Oktober 1913.

1. Das Protokoll der letzten Sitzung wird verlesen und genehmigt.

2. Der Artikel betreffend Urabstimmung im S. L. V. wird genau geprüft und mit einigen Abänderungen genehmigt.

4. Der B. M. V. hat die Frage des Konvenios zwischen B. L. V. und B. M. V. in Diskussion gesetzt. Es soll alles Material, das sich auf diese Frage bezieht, sorgfältig gesammelt werden.

7. Der Sektionsvorstand von Aarwangen stellt den Antrag, es seien wieder Mitgliedschaftskarten drucken zu lassen, wie sie früher bestanden. Der Sekretär erhält den Auftrag, sich mit den Instituten in Verbindung zu setzen, die früher den Lehrern Vergünstigungen gewährten. Je nachdem diese Umfrage ausfällt, will die Geschäftskommission weitem Beschluss fassen.

8. Krankenversicherung, vide Spezialartikel.

Mehrere Geschäfte eignen sich nicht zur Publikation.
Schluss 5 $\frac{1}{2}$ Uhr.

Bernischer Mittellehrerverein.

Die Revision des Prüfungsreglements für bernische Sekundarlehrer.

In den bernischen Schulverhältnissen ist in der jüngsten Zeit die Erscheinung aufgetreten, dass die Primarschule an Lehrermangel leidet, während die Sekundarschule Ueberfluss an Lehrkräften hat. Die Unterrichtsdirektion und die Staatswirtschaftskommission haben sich über diesen Missstand ausgesprochen und erklärt, dass er in einer demokratischen Republik nicht länger geduldet werden dürfe. Gerade die kleinen und abgelegenen Gemeinden leiden unter dem Lehrer-

l'instruction primaire: «L'instituteur est placé sous la surveillance directe de la commission d'école.» Etant donné cette prescription illégale, le C. C. décide d'en appeler à la Direction de l'Instruction publique.

6. *Votation générale* de l'Association suisse des Instituteurs.

7. *Prestations en nature.*

Voir pour 6 et 7 les deux articles spéciaux y relatifs.

8. *Revision de la Loi sur les Ecoles secondaires.* La motion Nyffeler a été admise dans les tractanda du Grand Conseil, et la question sera traitée à l'assemblée du Synode scolaire. Le B. M. V. reçoit pleins pouvoirs, ainsi que les crédits nécessaires pour toutes démarches tendantes à faire prendre en considération, par les autorités susmentionnées, les propositions du corps enseignant.

Certaines délibérations ne sont pas de nature à être publiées.

Séance levée à 6 $\frac{1}{4}$ heures.

Comité directeur, 29 octobre 1913.

1. Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

2. L'article concernant la votation générale du S. L. V. (Association suisse) est examiné à fond et approuvé après avoir subi quelques modifications.

4. Le B. M. V. a mis en discussion la convention passée entre les deux sociétés d'instituteurs. Il y a lieu de réunir tout le matériel utile se rapportant à cette question.

7. Le comité de section d'Aarwangen propose de rétablir les cartes de légitimation de membres du B. L. V. telles qu'elles existaient autrefois. Le secrétaire est chargé de se renseigner auprès des établissements qui accorderaient autrefois des conditions spéciales aux instituteurs porteurs de ladite carte. Le Comité directeur prendra une décision qui dépendra du résultat de l'enquête.

8. Assurance en cas de maladie, voir l'article spécial.

Divers objets de discussion ne peuvent être publiés dans le Bulletin.

Séance levée à 5 $\frac{1}{2}$ heures.

Société bernoise des maîtres d'écoles moyennes.

Revision du Règlement concernant les examens en obtention du brevet de maître secondaire.

Il paraît qu'on s'est aperçu récemment que l'école primaire bernoise souffre de la pénurie d'instituteurs, tandis qu'il y a pléthore de maîtres secondaires. La Direction de l'Instruction publique et la Commission d'Economie publique se sont occupés de cet inconvénient et estiment que, dans une république démocratique, cet état de choses ne saurait être toléré plus longtemps. Ce sont précisément les petites communes et les localités excentriques qui ne trouvent pas d'instituteurs.